

**Discours prononcé par Monsieur le Directeur général lors des vœux au  
personnel provincial - le 17 décembre 2015**

Monsieur le Gouverneur, Madame,  
Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs les Députés et conseillers,  
Chers Collègues, chers invités,

Nous sommes environ 1000 agents provinciaux. Notre âge moyen est de 44 ans et notre ancienneté moyenne de 14 ans.

De votre côté, Monsieur le Gouverneur, en cette qualité, vous avez connu 10 Ministres fédéraux de l'Intérieur, 5 Ministres Wallons de tutelle, 20 Députés provinciaux, 2 Présidents de Collège, 6 Présidents du Conseil, 2 Greffiers, 2 Receveurs et 40.000 Luxembourgeois de plus.

C'est dire si pour nous comme pour notre Institution, un changement de Gouverneur, est un moment exceptionnel. Pour vous aussi, *évidemment* !

J'ai tenu à le saluer à ma manière, narrative et certainement incomplète, car si la philosophie est cruciale pour les idées universelles, la narrativité se concentre sur les particularités, qui deviennent universelles quand elles sont des œuvres d'art [*d'après U. ECO*].

En ces temps d'instabilité et d'ambiguïté, au terme d'un parcours qui tient beaucoup de « l'exceptionnel », il n'est pas aisé de dresser un *bilan* : deux décennies sillonnées en pleine maturité ne se résument pas en quelques lignes ni en quelques mots, surtout pour quelqu'un qui les manie si bien.

Avocat de qualité, politique aigu, gouverneur talentueux, il y a là un parcours qui relève de la *mise en scène d'un dialogue*. A cet égard, votre publication historico-théâtrale a d'ores et déjà enrichi votre biographie car vous êtes à l'aube d'une nouvelle trajectoire, un merveilleux sujet pour les « vies parallèles » qui eût séduit PLUTARQUE ou LA BRUYERE.

Il y a aussi chez vous un amical partage d'une introspection aventureuse, votre but ultime étant la communion avec les autres. N'y a-t-il pas là du *déracinement* pour quelqu'un qui est profondément « gaumardennais », wallon, belge, et oserais-je dire « paysan » ?

./... Sans doute peut-on découvrir la valeur d'un homme au degré de dépassement, physique comme intellectuel, qu'il est capable de maîtriser. De ce point de vue, à ce que l'on m'a dit, vous tenez beaucoup de votre père, le docteur-résistant René CAPRASSE, car l'art, comme la culture, a toujours eu à vos yeux plus de valeur que l'idéologie.

Ainsi votre dernier discours de rentrée a-t-il fait la part belle à la *jeunesse*, que vous connaissez bien pour la côtoyer, en famille notamment. Ces jeunes, comme vous le dites si bien, qui sont curieux, lucides, ultra-connectés, informés, pas du tout désabusés. Pragmatiques, exigeants, entrepreneurs de leur vie.

Je saisis l'occasion pour engager tous les Luxembourgeois, à la veille de votre retraite toute *administrative*, à *relire vos mercuriales*, tant, comme la presse l'a souligné début octobre, vous n'avez jamais déçu. Ces incitations annuelles à la réflexion et à la prospective ont toujours été particulièrement bien senties, renouvelées, et servies par un orateur qui a toujours porté haut le verbe. Je vous ai d'ailleurs souvent observé préparer vos prises de parole, à la manière des sportifs de haut niveau qui répètent mentalement leur figure ou leur saut. *On naît poète, mais on devient orateur (d'après Cicéron)*.

Bel itinéraire, Monsieur le Gouverneur, depuis votre arrivée au Barreau de Marche en 1975, après avoir exercé trois ans à Bruxelles !

Membre, administrateur, vice-président, président de nombreuses institutions dont, sans exhaustivité, l'Université de Liège, le théâtre national, TV-LUX, la Brasserie d'Orval, le Juillet musical, les GODEFROID, etc.. Votre *carrière politique* est, elle aussi, peu banale, puisqu'elle a débuté dans la cité des macralles en 1976, comme conseiller communal, en compagnie d'édiles locaux, *devenus de vrais amis*, tels que Marcel REMACLE, un grand PS devenu Député européen, et Bruno DROUGUET, un libéral provincial protocolairement proche de vous à une certaine époque.

Vous serez attaché dans un cabinet ministériel en 1977-1978 et conseiller provincial pendant une décennie, ainsi que *Député permanent* de 1979 à 1981.

D'autres que moi le souligneront un jour sans aucun doute, vous resterez une image *solide et vivante* d'un « Luxembourg FORT ET SOLIDAIRE » (votre première mercuriale) flirtant avec un « mythe nécessaire : la Grande Région » (mercuriale de l'an 2000) non sans être passé par monts et par vaux, comme « le sanglier, la puce et l'arbre » (mercuriale de 1998) avec le « battement d'ailes du papillon luxembourgeois » (mercuriale 2009) sans oublier « SeniOR : vieillesse et jeunesse, solidarité et croissance » l'an dernier. Personnellement, j'ai bien aimé aussi « LOST, J-S. BACH, MORRISSON et O. GOURMET » (2005), qui m'a beaucoup appris sur vous et votre indépendance d'esprit.

Joli destin depuis le Collège d'Alzon de Bure et les treize copains de la rhéto de 1967 ! C'est là sans doute que s'est éveillé le *rimbaldien* que vous êtes devenu ainsi que votre talent pour le *théâtre*, véritable dérivatif de l'époque.

Que n'a-t-on pas dit à votre sujet ?

« Clairvoyance, intelligence, sens politique remarquable » sans oublier toutefois un certain « vent de fronde » provoqué par votre désignation au sein d'une famille politique qui notait que Charles-Ferdinand NOTHOMB venait de choisir quelqu'un qui « n'avait même plus sa carte de parti depuis quinze ans ». Au fond, n'était-ce pas le compliment le plus flatteur qu'on pouvait vous adresser ?

Puis-je souligner une de vos préoccupations permanentes à l'égard de la personne handicapée et spécialement des enfants puisque dès le 7 juillet 1979 vous avez le souci d'étendre aux services de placements familiaux pour handicapés les avantages qui sont octroyés aux institutions pour enfants en général ? En mars 1980, vous êtes venu au secours de l'Atelier protégé de Bastogne, qui était provincial et végétait, contrairement à d'autres. En juin de la même année, vous proposerez la reprise de l'IMP du Val d'Aisne à Briscol ; des convictions tenaces *et de la suite dans les idées* permettront la construction avec audace et détermination de l'IMP de Mont-Houffalize. Nous allons en reparler tout autrement dans quelques minutes, vous verrez.

Vous proposerez une taxe sur les secondes résidences (il y en avait 8000 à l'époque), une « première nationale », et en 1980 toujours, vous renouvelez votre souci constant de l'essor des petites et moyennes entreprises.

La lecture des comptes-rendus du Conseil provincial, d'où me viennent ces quelques considérations, enseigne que la Députation reprendra encore l'école de Forrières après celles d'Ethe et de Wibrin. Période d'expansion de notre Province, s'il en fût.

Je ne parlerai pas du « *théâtre des marionnettes* », et des échanges vifs qu'il suscita avec le Député Armand BARRIER, quand un certain Guy LARCIER remplissait les fonctions d'Inspecteur provincial. Que dire des joutes de fin 1981, quand vous y participiez avec entrain comme Conseiller de l'opposition avec les BOCK, BOSSICART, LABIOUSE ou HOLLAY ?

Une vision singulièrement *optimiste* de la gestion publique vous caractérisera quand vous soulignerez, toujours à la tribune du Conseil, que la « *sécurité est la garantie première de la liberté et du vivre ensemble* ». Maintenant, tout le monde le dit comme une espèce d'évidence, mais c'était alors un concept original.

Tout cela pour un homme qui aura toujours connu les « Provinces sous haute tension » puisque tous les partis ont soufflé le « chaud et le froid » à leur sujet.

Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui essaient *encore de mettre en cause une institution*, qui, malgré ce qu'ils disent ou croient savoir, est restée la plus stable du Royaume depuis sa création. Elle est aussi une des plus efficaces, tant ses actions sont restées proches des citoyens, malgré, il faut bien le dire, *une certaine indifférence de ces derniers*.

Sur le thème de la pérennité provinciale, soulignons la phrase de Joseph MICHEL qui dit, comme toujours avec beaucoup de simplicité, ce que nous ressentons tous :

« Pour ma part, dit-il, je ne puis imaginer la disparition des provinces dans l'évolution de nos institutions. Comme les autres Luxembourgeois, je ressens viscéralement la présence vivante de cette petite patrie qui nous est proche ». [*Un monde à l'envers, en 2014*]. C'était en 2014 dans son dernier ouvrage.

On cherchera longtemps encore à les asphyxier alors que leur force – la nôtre en particulier – vous l'avez si souvent souligné, est notre capacité à nous unir. Et le

Luxembourg, aussi longtemps qu'il y aura des Gouverneurs LAMALLE, BRASSEUR, PLANCHARD et CAPRASSE, restera non seulement une terre d'ouverture, et donc de développement, mais aussi une terre de consensus, *notre consensus*, lorsque notre intérêt commun l'exige.

Bel exemple pour notre jeunesse, Monsieur le Gouverneur en n'oubliant jamais que « la liberté suprême pour cette jeunesse, c'est la liberté de l'erreur » [George STEINER], et beau défi pour « vos » Godefroid, qui vont vers leur quart de siècle, et qui font découvrir l'excellence luxembourgeoise, parfois cachée, parfois confirmée.

MONTAIGNE a beaucoup légué à notre modernité ; il l'éclaire en permanence. A votre manière et à votre place, vous aurez déblayé le sable qui risque d'ensevelir les créations de ceux qui inventent.

Pour évoquer votre parti-pris inconditionnel, voire militant, pour le *travail en réseaux*, j'ai sollicité la pensée de ce grand scientifique humaniste qu'était Albert JACQUARD. Pour lui, la spécificité de l'homme tient en deux choses : un système nerveux complexe qui le place au-dessus des animaux et une conscience de lui-même, qu'il acquiert au contact des autres hommes. L'autre est donc essentiel pour tout homme.

Et puis, dans le même ordre d'idées, il y a la famille, en particulier *votre épouse*, artiste, compagne indispensable, première dame si précieuse, notamment dans vos relations publiques. Voilà qui me permet, en notre nom à tous, de lui adresser notre gratitude. Grand merci à vous aussi, chère Madame CAPRASSE.

Heureusement pour vous, Monsieur le Gouverneur, *votre métier n'est plus aussi dangereux* qu'il le fut au début de la Belgique, je parle de 1832, puisque Jean-Baptiste THORN, notre premier Gouverneur, fut séquestré pendant huit mois dans la forteresse de Luxembourg. Pour l'anecdote d'ailleurs, en arrivant à son poste, on apprit au regretté Jacques PLANCHARD, l'assassinat au Palais, en 1901, du Gouverneur ORBAN DE XIVRY, poignardé par un agent provincial un peu dérangé.

Ceci dit, et sans transition, comment mieux dire ou mieux faire ?

*En voyageant, sans doute.* C'est là aussi un trait de votre action puisqu'à peine installé, vous vous rendez en Croatie avec le Ministre de la Défense Nationale, Jean-Pol PONCELET, pour rendre visite aux 400 militaires du régiment de Marche-en-Famenne, qui ont alors pour mission de démilitariser une partie de la région.

Vous ferez *beaucoup d'autres voyages* pour ouvrir le Luxembourg à son avenir, en Europe, en Amérique, en Chine et au Japon, et bien sûr en Afrique et plus spécialement en République du Bénin, dont vous serez fait Officier de l'Ordre du Mérite.

Chevalier luxembourgeois et wallon, vos voyages *furent bien moins onéreux* que celui d'un de vos illustres prédécesseurs, mais là, c'était dans le cadre de la première croisade ... l'armure de Godefroid de Bouillon coûtait l'équivalent d'une exploitation agricole de taille moyenne, juste 900 ans avant votre prise de fonction à la Province puisque cela se passait en août 1096 !

Voilà un vrai raccourci que je viens de faire emprunter à l'Histoire !

Mais, y aura-t-il demain un ou une CAPRASSE pour suivre l'exemple du « patriarche » ? Je ne sais et me garderai bien de m'immiscer dans la cellule familiale que vous avez toujours protégée, que ce soit votre fille Savitri ou votre fils Olivier.

Peut-être un de vos petits-enfants, sait-on jamais. Pourquoi pas Eléonore, dont l'ascendance pourrait plaider pour elle, petite-fille aussi de la première femme présidente de notre Conseil, Liette CORNET, et de mon prédécesseur et ami André CORNET.

*Laissons-la, elle et ses cousins, grandir, comme l'arbre qu'ils ont, tout petits, planté dans le parc du Palais, lors du passage au 3<sup>ème</sup> millénaire.*

Mesdames, Messieurs, soulignons encore *l'importance du travail bien fait* pour tous les Luxembourgeois. C'est à la fois notre rôle à tous, fonctionnaires, politiques et Gouverneur, notre mission, notre devoir, et notre bonheur. Et c'est pour moi un honneur constant de diriger une administration ayant une mentalité aussi positive.

Et en cette année qui a permis de commémorer les septante ans de la fin de la seconde guerre mondiale, prenons un souffle, comme disait Maurice DRUON, co-auteur de l'illustre chant des partisans.

Il y a dix ans, il racontait cette *savoureuse histoire*, je le cite :

«Je sais une petite histoire corse, colportée comme il se doit, par les corses eux-mêmes, et qui m'a réjoui. Un étudiant en médecine, téléphone à son père dans l'île pour lui annoncer qu'il a été reçu à son doctorat. Quelle spécialité as-tu choisie ? demande le père. La médecine du travail répond le fils. Ah ! s'exclame le père, je savais bien que c'était une maladie. » [*Le Figaro*].

A cet égard, le fils du médecin qu'est notre Gouverneur a choisi et développé une autre discipline, le service public, qui exige aussi beaucoup de travail et d'empathie, comme tout service rendu aux hommes par les hommes. Il fallait un grand animateur pour rendre ces services et vous l'aurez été d'une manière éclatante.

J'en termine : le vrai mystère humain est décidément la *rencontre de l'autre*. Un type de « *réchauffement* » auquel les hommes devraient être très attentifs, autant qu'au *réchauffement climatique*, car les deux sont importants pour notre avenir.

C'est l'image climatique, si vous me permettez ce nouveau raccourci, que nous garderons de vous, Monsieur le Gouverneur, vous appliquant ce proverbe africain que vous aimez beaucoup et qui va à l'essentiel : « *Tout seul on va plus vite. Ensemble on va plus loin* ».

Au nom de tous les agents provinciaux, je vous souhaite bon vent dans votre nouvelle vie, à vous-même et à votre famille, ainsi qu'une excellente année 2016. Bonne année à toutes et à tous, ensemble, et tous les bonheurs du monde pour vous et tous ceux qui vous sont chers.